

# Une exposition pour frôler le firmament et ses divinités

L'institution genevoise invite à «Jouer avec les dieux», en explorant de manière docte et légère notre relation aux faits religieux et à leurs rituels. Visite.

## Rocco Zacheo

Peut-on rire avec les dieux? Sommes-nous autorisés à danser avec eux, ou à juger sans retenue et avec sarcasme ceux des autres? Sur ces quelques questions et sur d'autres encore qu'on croirait insolubles, le Musée international de la Réforme (MIR) a bâti une exposition conquérante, qui offre des pistes d'exploration souvent peu fréquentées du grand public. La relation aux divinités, aux faits religieux et aux rituels qui s'y rattachent y surgit par touches à la fois savantes et légères, portées par des centaines d'objets de toute sorte et de textes enrichissants.

## Humour et controverses

D'entrée, avec la première des cinq salles curatées par le commissaire Philippe Borgeaud - professeur honoraire d'histoire des religions à la Faculté des lettres de l'Université de Genève - nous voici embarqués dans l'Antiquité hellénique. Des objets d'une valeur inestimable illustrent comment, à travers les siècles, l'homme s'est retiré avec les dieux, de manière parfois joyeuse, allant jusqu'à fouler le terrain de la transgression. Des scènes de bacchantes aux retraits du monde que pratiquent les moines chrétiens et bouddhistes, c'est d'une fusion avec le spirituel qu'il est ici question.

La religion peut-elle être vécue comme un jeu? Oui, nous dit Platon, dont le MIR expose la première édition imprimée de ses œuvres, datée de 1513 et prêtée par la Bibliothèque universitaire de Bâle. «L'homme a été fabriqué pour être un jouet pour la divinité, et cela, c'est véritablement ce qu'il y a de meilleur pour lui», nous dit le philosophe dans «Les lois.» Et d'ajouter: «Voilà donc à quel rôle tout au long de sa vie doit se conformer tout homme comme femme, en se livrant aux plus beaux jeux qui soient...» D'autres volumes rarissimes, tout aussi précieux - «Géographie» de Strabon - joints à des objets aux profils disparates - des eaux-fortes, une tête en marbre du dieu Pan



Masque de Rangda (à gauche), reine démoniaque balinaise au cœur de rituels et de danses spectaculaires. Coupe grecque (en haut) illustrant la plongée d'un satyre dans une réserve de vin. Tête de Pan (en bas), dieu de la fertilité, fragment d'une statue en marbre, Grèce, vers 100 av. J.-C. NICOLAS RIGHETTI/LUNDI 13



de 100 av. J.-C., l'«Orphée dépecé par les ménades», tableau de Félix Vallotton - accompagnent et éclairent ces premières étapes du parcours.

Plus loin, le rire libérateur, centre de controverses théologiques et de rituels insoupçonnés, s'empare de l'exposition. Les dieux perdent un peu de leur superbe dans les grands dessins humoristiques reproduits en grand format sur les parois: Mix & Remix, notamment, y figure en belle évidence. Plus ancré dans les gestes spirituels, le vacarme jovial qu'on produit lors de la fête juive

du Pourim est illustré par une collection de crécelles et par un vieux rouleau d'Esther, enroulé en 1641 sur un beau bois sculpté. «Sa fragilité nous a poussés à renoncer à l'ouvrir», note Philippe Borgeaud.

Une salle entière se tourne vers la perception et le regard que les religions ont élaborés au fil des siècles au sujet des doctrines «concurrentes». C'est l'un des points forts de l'exposition. Il frappe notamment par la présence de reproductions de tableaux, mais aussi d'ouvrages mémorables qui ont mis des étin-

celles dans les confrontations entre les diverses obédiences. Il y a notamment ce terrible «Des Juifs et de leurs mensonges», de Martin Luther, dont on regarde avec fascination l'édition de Wittenberg, imprimée chez Hans Lufft en 1543. On croise également le tout aussi fameux «Traité des reliques» de Jean Calvin, dans une édition genevoise de 1554, tout comme le «De la nature» («De rerum natura») de Lucrèce, édité à Paris en 1563. Se dessine ici, dans cette thématique, un territoire où hostilité, superstition et parfois idées reçues cristallisent

des positions jusqu'à les rendre irréconciliables.

## BD et jeux vidéo

Enfin, la dernière étape de ce riche périple mène vers les objets qui marquent les liturgies, les cérémonies et les rituels de prière. Des fils conducteurs traversent dans certains cas des religions éloignées, comme ces chapelets de toutes formes et tailles qu'on retrouve dans la chrétienté, chez les musulmans ou les bouddhistes. Les reflets spirituels se propagent ici dans des domaines composites des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles: littérature,

bandes dessinées ou encore jeux vidéo témoignent d'une infiltration par capillarité des divinités.

L'exposition affiche de solides atouts pédagogiques et se déploie avec une agréable conception scénographique, signée par Alain Batifoulier et Simon de Tovar. Et dans son fond sonore, quatre poésies de l'artiste Vincent Barras ajoutent une touche intrigante et énigmatique au jeu avec les dieux.

## «Jouer avec les dieux»

Musée international de la Réforme, jusqu'au 13 octobre. [www.musee-reforme.ch](http://www.musee-reforme.ch)